

Piotr Ilitch Tchaïkovski

L'homme, son temps et sa musique



Table des matières :

La vie de Tchaïkovski	2
La vie à l'époque de Tchaïkovski	20
La musique de Tchaïkovski	23
La Quatrième Symphonie	24
Concerto pour piano n° 1	24
Le Lac des cygnes	24
Roméo et Juliette	25
La Suite Casse-Noisette	25
Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre	26
Overture 1812	26

La vie de Tchaïkovski

Avez-vous déjà entendu parler de Piotr Ilitch Tchaïkovski? Même si vous ne savez rien de lui, vous connaissez peut-être sa musique. En effet, ce M. Tchaïkovski a écrit la musique de quelques-uns des ballets les plus populaires, notamment *Casse-Noisette*, *Roméo et Juliette* et *Le Lac des cygnes*.

L'enfance à Votkinsk

Si vous observez attentivement une carte de la Russie, le plus grand pays du monde, vous y trouverez une chaîne de montagnes appelée l'Oural. C'est là que commence notre histoire, au pied de l'Oural, dans une petite ville du nom de Votkinsk, dans la grande maison jaune clair installée sur le bord de l'eau où naît Piotr Ilitch Tchaïkovski le 27 mai 1840.

Contrairement à d'autres compositeurs célèbres, Tchaïkovski ne vient pas d'une famille où l'on est particulièrement doué pour la musique, ni même spécialement mélomane, et le seul de ses ascendants qui ait joui d'une certaine notoriété auprès de la population locale est son grand-père, réputé pour ses dons de... guérisseur! Cependant, le père de Piotr, Ilya Petrovitch, est un citoyen influent de Votkinsk. Il est juge et occupe un vaste domaine entretenu par de nombreux serfs. Il possède même sa propre armée privée, qui compte pas moins de 100 cosaques!

La mère de Tchaïkovski, Alexandra, est la deuxième femme d'Ilya Petrovitch. Elle n'a que 20 ans quand ce dernier l'épouse, après être devenu veuf. C'est elle qui introduit la musique dans la vie des Tchaïkovski, en donnant des soirées musicales à leur résidence de Votkinsk.

Tchaïkovski adore sa mère. Toute sa vie, il sera hanté par le souvenir de ses belles grandes mains. « De telles mains ne se trouvent plus de nos jours et il n'y en aura plus de pareilles », dira-t-il. Mais, pour le plus grand malheur du petit, Alexandra se révèle une femme plutôt froide et distante. Égocentrique, très occupée à soigner sa position dans la haute société de Votkinsk, elle se montre, avec ses enfants, assez avare de caresses, de baisers et d'autres marques d'affection.

Elle déteste son existence dans cette petite ville de province et ne rêve que de retourner vivre à Saint-Pétersbourg.

Tchaïkovski a une demi-sœur, Zinaïda, issue du premier mariage d'Ilya Petrovitch, ainsi qu'un frère aîné, Nicolaï, une sœur cadette, Alexandra, pour laquelle il a beaucoup d'affection et qui jouera un grand rôle stabilisateur dans sa vie, et deux autres frères, Modeste et Anatole, des jumeaux avec qui il entretiendra aussi des relations étroites.

Fanny

Féru de culture française, la mère de Tchaïkovski engage une gouvernante pour l'aider à éduquer ses enfants. Nous sommes en 1843 et Fanny Dürbach, jeune protestante française de 22 ans, vient de faire son entrée dans la famille Tchaïkovski. Elle aura plus tard une grande influence sur le jeune compositeur, dont elle saura reconnaître la sensibilité et les dons exceptionnels; elle dira de lui que c'est « un enfant de verre ». Fanny se souviendra qu'enfant, Piotr était toujours débraillé. Soit qu'il tache ses vêtements par étourderie, soit qu'il lui manque des boutons, soit qu'il ait les cheveux en désordre. Dès son arrivée, Fanny exerce une saine influence sur le jeune garçon, qu'elle parvient toujours à rassurer et à tranquilliser. Elle s'inquiète toutefois de le voir afficher une telle passion pour la musique à un âge aussi précoce et, trouvant cette obsession un peu malsaine, elle l'encourage plutôt à lire ou à écouter des histoires.

Un enfant au cœur tendre

Piotr est un petit garçon au cœur tendre. Un jour, il disparaît de la maison et personne n'arrive à savoir où il est. C'est qu'il parcourt la ville, frappant à toutes les portes dans l'espoir de trouver un foyer pour le dernier chaton de la portée d'une chatte appartenant à l'un des serfs de son père.

La Russie avant tout

C'est à cette époque également que son grand amour pour tout ce qui est russe commence à se manifester. Un jour, Fanny le découvre avec un atlas ouvert devant lui. Il embrasse la Russie et crache sur les pays qui l'entourent. Elle le gronde, lui rappelant que tous ces pays, même

s'ils ne sont pas russes, abritent des êtres humains et qu'elle-même vient de la France. « Oh, mais Fanny, réplique l'enfant, n'as-tu pas vu que je couvrais la France de mon bras? »

Les années de formation musicale

Tchaïkovski n'est âgé que de trois ans lorsqu'il commence à montrer un intérêt marqué pour la musique. « J'ai commencé à composer dès que j'ai su que la musique existait », dira-t-il plus tard. En fait, il n'a que quatre ans lorsqu'il écrit sa première composition avec la complicité de sa sœur Alexandra (Sasha), qui, elle n'en a que deux. Leur chansonnette s'intitule : *Notre maman à Saint-Pétersbourg*.

Un jour, enfin, le père de Piotr, Ilya Petrovitch, apporte un orchestrion à la maison. Un orchestrion est une espèce de gros orgue de Barbarie muni d'un grand nombre de tuyaux de longueurs et de formats divers, et qui est conçu pour imiter tous les instruments d'un orchestre. Celui des Tchaïkovski peut jouer des airs de Bellini, de Donizetti, de Weber, de Rossini et de Mozart, notamment des extraits choisis du grand opéra de ce dernier, *Don Giovanni*.

Piotr attribuera ses « premières impressions musicales » à cet instrument. Il est particulièrement fasciné par les airs de *Don Giovanni* et il dira plus tard, à propos de Mozart : « [C'est lui qui m'a amené à] consacrer ma vie à la musique. Il a inspiré tous mes efforts, et m'a fait aimer la musique plus que tout au monde. » Dès l'âge de six ans, Piotr prend l'habitude de se précipiter au piano chaque fois qu'on joue de l'orchestrion pour reproduire, avec une habileté toujours plus grande, les airs qu'il vient d'entendre.

Un soir, les parents de Piotr reçoivent un pianiste polonais qui donne un récital pour les invités. Le jeune garçon insiste pour s'installer au piano et joue de mémoire les deux mazurkas de Chopin que le musicien professionnel a interprétées un peu plus tôt. Celui-ci le félicite, lui disant qu'il est un « musicien prometteur ».

Une autre fois, Piotr s'enfuit précipitamment de la pièce, à la grande surprise de Fanny et de ses parents, qui croyaient lui faire plaisir en lui donnant la permission de se coucher plus tard qu'à l'habitude. Deux heures ont passé lorsque Fanny va le voir dans sa chambre, où elle le trouve allongé tout habillé dans son lit, pleurant à chaudes larmes. «

Oh! La musique, la musique!, sanglote-t-il. Sauve-moi d'elle, Fanny, je t'en prie! Elle est ici...[il se frappe le front] et ne cesse de me tourmenter! »

Piotr a la tête pleine de musique. Partout dans la maison, il pianote sur tout ce qui lui tombe sous la main le rythme des airs qu'il « entend ». Un jour où Fanny, excédée, lui enjoint de faire moins de bruit, il se met à tambouriner sur un carreau avec tant de véhémence que la vitre finit par céder, lui infligeant de profondes coupures à la main. Les parents de Piotr engagent une pianiste pour lui donner des leçons, mais l'élève ne tarde pas à dépasser le maître.

Le désastre de Moscou

Ilya Petrovitch voit bien que sa femme n'est pas heureuse à Votkinsk et qu'elle languit après tous les attraits de la grande ville. Pour lui complaire, il quitte la position si avantageuse qu'il occupe et emmène toute la famille à Moscou, où se trouve, paraît-il, un poste qui lui convient parfaitement. Mais l'équipée vire au cauchemar : à peine arrivé, Ilya Petrovitch découvre que l'un de ses anciens amis s'est rendu à Moscou plus vite que lui pour décrocher l'emploi qu'il convoitait lui-même. La famille perd toute sa fortune dans l'aventure et doit se mettre à économiser.

L'une des premières conséquences du désastre, c'est que les Tchaïkovski doivent se résoudre à se séparer de Fanny. On la fait sortir en catimini, au milieu de la nuit, pour épargner à Piotr de pénibles adieux. Il correspondra longtemps avec elle mais ne la reverra qu'en 1892, à l'occasion de l'un de ses voyages éclair en Europe occidentale, au cours duquel il lui rendra visite à Montbéliard. « J'avais les cheveux en bataille et une mine épouvantable, se souviendra-t-il, mais... elle m'a accueilli comme si nous nous étions quittés l'année d'avant – avec joie et tendresse, mais surtout avec simplicité... le passé a rejailli si clairement devant moi qu'il m'a semblé respirer l'air de Votkinsk et que j'ai cru entendre distinctement la voix de ma mère. »

Une existence misérable à Saint-Pétersbourg

En novembre 1848, la famille déménage à Saint-Pétersbourg, où Ilya Petrovitch a trouvé un nouvel emploi. Piotr et son frère aîné Nicolai sont inscrits à l'école Schmelling, un établissement qui jouit d'une

réputation flatteuse, mais que Piotr déteste. Les garçons y mènent une existence misérable. Piotr quitte la maison à huit heures chaque matin pour ne rentrer l'après-midi qu'après cinq heures et doit souvent veiller jusqu'à tard dans la nuit pour terminer ses devoirs. Ridiculisés par leurs camarades de classe qui les considèrent comme des paysans, les deux frères sont la cible de toutes les persécutions.

En février 1849, les deux garçons contractent la rougeole. Nicolai se remet vite sur pied, mais Piotr reste gravement malade pendant plusieurs semaines. Le médecin diagnostique une maladie de la moelle épinière et croit qu'il pourrait s'agir de la méningite. Piotr est mis au repos complet pour une période indéfinie. Il en aura pour des mois à se rétablir; au moins, se console-t-il, il n'aura pas à retourner à l'horrible école Schmelling. Mais cette longue maladie mine sérieusement l'enfant fragile : il souffre désormais de troubles nerveux chroniques qui le hanteront périodiquement jusqu'à la fin de ses jours. À la suite de cette épreuve, il se sent mal à l'aise en société et manque terriblement de confiance en lui, de sorte qu'il se réfugie dans les jupes de sa mère ou se replie au sein de sa famille chaque fois qu'il se trouve dans une situation qui lui déplaît.

C'est alors que les parents de Piotr lui infligent coup sur coup deux cruelles déceptions : ils lui annoncent qu'il n'ira pas à l'école de génie minier de Saint-Pétersbourg, où Nicolai étudie déjà, et lui font comprendre qu'il ferait mieux de renoncer pour de bon à toute velléité de carrière musicale! Il faut dire qu'en Russie, à cette époque, on ne considère pas exactement la musique comme une occupation respectable. Les musiciens professionnels ne sont pas admis au sein de la bonne société; de plus, on chercherait en vain dans tout le pays une seule école de musique digne de ce nom. La musique est perçue, au mieux, comme un aimable passe-temps pour les jeunes filles de bonne famille, à qui elle permet d'offrir aux hôtes de la maison un divertissement de bon goût. Quant aux concerts publics, ils sont généralement donnés par des musiciens d'autres pays d'Europe de passage en Russie.

Les études de Piotr

On inscrit donc Piotr, qui a maintenant dix ans, dans un lycée privé de Moscou qui lui permettra d'entrer plus tard à l'École de jurisprudence de Saint-Pétersbourg. Sa mère reste avec lui quelque temps pour

l'aider à s'installer. Pour le récompenser de ses bons résultats aux examens d'admission, elle l'emmène à une représentation de l'opéra de Glinka *La Vie pour le tsar* au célèbre théâtre Maryinski. Piotr est profondément remué par cette œuvre de celui que l'on considère comme le « père de la musique russe ».

Une expérience traumatisante

Arrive le jour fatal où Piotr va devoir vivre l'un des moments les plus traumatisants de toute son existence. En effet, le temps est venu pour sa mère de lui faire ses adieux. Piotr est autorisé à l'accompagner dans sa voiture jusqu'au « poste de péage central », carrefour de tous les voyageurs en partance de Moscou. Chemin faisant, déjà, Piotr laisse échapper quelques larmes, mais quand vient le moment de se séparer, il perd brusquement toute maîtrise de lui-même. La portière de la voiture ne s'est pas sitôt refermée sur sa mère qu'il s'agrippe à la poignée extérieure et refuse de lâcher prise. Il est emmené de force, hurlant à fendre l'âme. Le cocher fouette ses chevaux et la voiture commence à s'éloigner, lorsque Piotr parvient à échapper aux gens qui le maîtrisaient et se lance à la poursuite de l'attelage. Il se cramponne au coffre arrière et se fait traîner sur le pavé boueux de la rue jusqu'à ce que le véhicule, en gagnant de la vitesse, l'envoie brutalement mordre la poussière. Son frère Modeste affirmera plus tard que Piotr ne se remettra jamais du choc de cette horrible expérience, qui le traumatise pour le reste de sa vie.

Piotr passe deux ans au lycée et s'ennuie de chez lui pendant tout ce temps. Les siens promettent constamment de lui rendre visite mais ne le font jamais, ce qui n'arrange pas les choses. Toutefois, il réussit très bien à l'école : il se classe troisième aux examens finals et obtient d'excellentes notes de comportement.

En 1852, il subit les examens d'admission à l'École de jurisprudence de Saint-Pétersbourg, laquelle se donne pour mission de former les jeunes hommes pour des postes de hauts fonctionnaires.

Piotr travaille très bien et noue des amitiés durables. L'immeuble qui abritait l'école existe toujours. Il se trouve sur ce qui est devenu le boulevard Tchaïkovski, à Saint-Pétersbourg.

Une perte dévastatrice

En 1854, le malheur frappe à nouveau : la mère bien-aimée de Piotr succombe au choléra. La maladie est foudroyante et la mort survient rapidement. On appelle Piotr pour assister à l'administration des derniers sacrements. Encore une fois, il s'agit pour lui d'un événement terriblement traumatisant dont il ne se remettra jamais tout à fait. Le jour du 25^e anniversaire du décès de sa mère, il écrira à un ami : « Le souvenir de ce jour funeste reste en moi, dans ses moindres détails, aussi vif que si c'était hier. »

Un milieu favorable à la musique

La musique fait partie intégrante du programme d'études de l'École de jurisprudence. Les garçons sont conduits régulièrement au théâtre et à l'opéra, ce qui permet à Piotr de se familiariser avec les œuvres de Rossini, de Bellini, de Verdi et de Mozart. De plus, il chante dans le chœur de l'école et prend des leçons de piano – auprès d'une pianiste allemande qui ne croit pas que ce garçon ait le moindre talent pour la musique!

Après les répétitions du chœur, Piotr divertit souvent ses camarades en improvisant au piano sur les airs qu'ils lui chantent. Il aime bien, en particulier, jouer après avoir recouvert le clavier d'une serviette! Il collabore au journal de l'école, *Le Messenger*, qu'il alimente d'une chronique intitulée « Histoire de la littérature dans notre classe », et tient un journal personnel, qu'il a baptisé « Tout » et qu'il a coutume de laisser traîner à la portée du premier venu.

Fonctionnaire et mondain

Ayant obtenu son diplôme en 1855, Piotr est maintenant clerc de première classe au ministère de la Justice. On rapporte un incident cocasse dont il aurait été le principal acteur. Un jour, on l'envoie livrer un document important qui porte la signature de son supérieur hiérarchique. En chemin, il rencontre un collègue avec lequel il prend le temps de bavarder un instant; mais, absorbé par la conversation, voilà qu'il se met à déchirer distraitemment des lisières du précieux document et à les mastiquer une à une! L'histoire ne dit pas ce que son patron en a pensé.

Étonnamment, il mène une vie mondaine très active. C'est une période de sa vie où la musique n'a plus beaucoup d'importance à ses yeux. On le décrit comme « un fringant jeune homme épris de mondanités »; toujours frais rasé (les barbes bien taillées sont alors à la mode), il soigne sa tenue, bien qu'il ne dispose pas de beaucoup d'argent, et sait se rendre populaire auprès de ses amis.

Retour à la musique

Dès 1861, la fibre musicale de Tchaïkovski recommence à vibrer, même s'il est toujours à l'emploi du ministère de la Justice. En 1862, il joint les rangs de la Société musicale russe et se met à étudier la musique à plein temps.

Le professeur d'harmonie et de contrepoint de Tchaïkovski, Nicolai Zarembo, reconnaît le talent de son élève et lui impose la discipline dont il a besoin. Le jeune homme étudie aussi l'orchestration auprès d'Anton Rubinstein, qui est le directeur de l'école.

Tchaïkovski trouve sa propre voix

Ainsi que le relatera plus tard Alexander Rubets, l'un des condisciples de Tchaïkovski, Rubinstein a coutume de commencer ses cours en récitant quelques vers, après quoi il demande à ses élèves de composer pour le lendemain une pièce musicale inspirée de la poésie qu'ils viennent d'entendre en diverses formes. Il leur commandera, par exemple, un menuet. Un jour, Rubinstein confie à Tchaïkovski un poème de Zhukovsky intitulé *L'Examen de minuit*, que Glinka a déjà mis en musique auparavant. Rubinstein veut ainsi s'amuser aux dépens de Tchaïkovski; fier de sa plaisanterie, il raconte à qui veut l'entendre comment il a mystifié le pauvre garçon. Rubets s'en indigne, mais Rubinstein se contente de répliquer, en haussant les épaules : « Et alors? Glinka a écrit sa propre musique, Tchaïkovski écrira la sienne. » Deux jours plus tard, Tchaïkovski présente un *Examen de minuit* qui n'a absolument rien de commun avec celui de Glinka : c'est un poème symphonique ample et subtil, dont l'accompagnement, d'une grande complexité, varie à chaque strophe.

Kamenka et les Davidov

À la même époque se produit un autre événement important, qui aura de profondes répercussions sur la vie de Tchaïkovski : Alexandra, sa petite sœur chérie, épouse un membre de la famille Davidov. Les Davidov ont bien connu le grand écrivain russe Alexandre Pouchkine, qui leur a rendu visite à maintes reprises à Kamenka, leur propriété à la campagne. C'est là que Pouchkine a écrit son poème *Le Prisonnier du Caucase* et qu'il a entretenu un temps une liaison avec la sœur de la belle-mère d'Alexandra. Or Pouchkine est l'auteur préféré de Tchaïkovski, qui mettra plus tard en musique trois œuvres du poète.

Tchaïkovski ne tarde pas à devenir un intime des Davidov et passe dès lors beaucoup de temps à Kamenka, qui constitue pour lui un refuge. La famille l'accompagnera jusqu'au faite de la gloire, lui apportant aide et réconfort dans les périodes de crise. Reconnaisant, il dédiera aux Davidov sa *Symphonie pathétique*, la dernière et peut-être la plus importante de ses œuvres.

Le 11 septembre 1865, Johann Strauss fils, le « roi de la valse viennoise », dirige la première représentation des *Danses caractéristiques* de Tchaïkovski, à l'occasion d'un concert en plein air au parc Pavlovsk. Tchaïkovski reprendra plus tard cette pièce sous le titre de « Danses des vieilles filles » dans son opéra *Le Voïvode*.

Reçu avec mention

Quelques mois plus tard, lorsqu'il obtient son diplôme du Conservatoire, Tchaïkovski devient le premier élève de l'histoire de l'établissement à mériter une Médaille d'argent. Cet honneur lui vaut d'avoir son nom gravé dans le marbre de l'escalier du Conservatoire.

Professeur à Moscou

Il quitte ensuite Saint-Pétersbourg pour devenir professeur de théorie musicale au Conservatoire de Moscou, dirigé par Nicolaï Rubinstein, le frère d'Anton. Énergique et talentueux, Nicolaï est connu dans tout Moscou comme un bon vivant. Il est en relation avec tous les personnages importants de la ville. Tchaïkovski accepte une invitation à loger chez lui; l'offre est intéressante, mais elle n'a pas que des bons côtés. Bien que cette entente épargne au compositeur nombre de

tracas financiers (en plus de le loger gratuitement, Rubinstein le nourrit et va même jusqu'à lui acheter des vêtements), la maison est toujours pleine d'amis et de connaissances de son hôte, et certains d'entre eux ne plaisent guère à Tchaïkovski.

De plus, Rubinstein le traîne à tous les événements mondains de Moscou et le musicien, à son grand désarroi, devient vite l'un des partis les plus convoités de la ville. D'une timidité malade auprès des femmes, Tchaïkovski préfère éviter leur compagnie le plus possible. Insomniaque, il passe souvent des nuits entières à boire du café et de l'alcool, à fumer et à jouer aux cartes. Il gardera ces habitudes tout au long de son existence.

Une expérience douloureuse

Peu après, Tchaïkovski dirige lui-même la représentation de son *Ouverture en fa*. C'est une expérience pénible : il n'aime pas diriger et a terriblement peur que sa tête se détache de son corps! Une personne qui assiste au concert expliquera que tout au long de la pièce, Tchaïkovski tient fermement son menton d'une main tout en agitant sa baguette de l'autre. Il faudra des années au musicien pour surmonter cette étrange peur.

Sensible à la critique

Tout au long de sa carrière, Tchaïkovski entretiendra des rapports orageux avec les critiques. Il est très fier de son travail et, en même temps, terriblement angoissé et très rancunier envers ses critiques. Il se cabre même contre ceux qui ne cherchent qu'à engager un échange de vues constructif avec lui. On affirme toutefois qu'il peut se montrer extrêmement courtois à l'endroit de ceux dont il espère tirer quelque avantage. Il lui est arrivé plus d'une fois de détruire l'une de ses compositions à la suite d'une mauvaise critique. « Je dois avouer, reconnaîtra-t-il, que je n'ai jamais eu qu'un seul intérêt dans la vie : mon succès en tant que compositeur. »

Premier amour, premier chagrin

En septembre 1868, Tchaïkovski tombe amoureux d'une chanteuse d'opéra : Désirée Artot. Elle se produit dans *Otello* de Rossini au Bolchoï et Tchaïkovski est présent le soir de la première. Elle n'est pas

particulièrement jolie, mais elle a beaucoup de charme et Tchaïkovski en devient vite obsédé. Il compose une pièce pour piano qu'il lui dédie : *La Romance en fa*. On entend bientôt des rumeurs de fiançailles imminentes; mais soudain, sans crier gare, M^{me} Artot épouse un baryton espagnol. Sur le coup, Tchaïkovski est anéanti, mais il se remet assez rapidement de sa déception. Vingt-et-un ans plus tard, à l'occasion d'une tournée en Europe occidentale, il fera une escale à Berlin où, sans rancune, il rendra visite à Désirée Artot.

Roméo et Juliette

En 1870, la première de la « fantaisie ouverture » Roméo et Juliette tourne au fiasco, mais Tchaïkovski n'y est pour rien. C'est Nicolaï Rubinstein qui dirige l'orchestre à cette occasion. La veille du concert, celui-ci a été impliqué dans une retentissante affaire judiciaire qui défraie la chronique, de sorte que le public s'est déplacé davantage pour le voir, lui, que pour entendre la musique! Bien des années s'écouleront avant que ce merveilleux poème symphonique obtienne enfin la popularité qu'il mérite.

Le fruit d'une longue patience

En 1871, Tchaïkovski en a assez de l'agitation constante qui règne chez Nicolaï Rubinstein et décide d'emménager dans un appartement de trois pièces, où il pourra composer dans le calme et le silence. Pour subvenir à ses besoins, il sera pendant quelques années critique musical dans le *Viedemost*, l'un des grands quotidiens de Moscou.

En avril 1874 a lieu la première de l'opéra *Opritchnik* de Tchaïkovski. Le chemin qui y a conduit a été parsemé d'embûches et le compositeur a été contraint de procéder à plus d'une coupure et d'un remaniement. Il en est si dépité qu'il conseille à tous ses amis de rester chez eux le soir de la première! Heureusement, ceux-ci ne l'écoutent pas. Ce soir-là, tout l'effectif du Conservatoire de Moscou se rend au théâtre Maryinski, Nicolaï Rubinstein en tête, pour assister à une production en tous points splendide qui vaudra même un prix à Tchaïkovski.

Une corvée

En 1875, Tchaïkovski accepte une commande du magazine musical *Le Nouvelliste* : il doit composer une série de douze pièces pour piano,

qui seront publiées au rythme de une par mois. L'auteur en vient à considérer ce travail comme une corvée et demande à son valet de lui rafraîchir la mémoire la veille de l'échéance afin qu'il puisse écrire à toute vitesse une nouvelle œuvre pour le lendemain. La collection complète de ces morceaux est publiée sous le titre *Les Saisons*.

Un touchant hommage de l'auteur de *Guerre et paix*

Tchaïkovski a droit à un touchant hommage, dont il peut à juste titre s'enorgueillir, lorsqu'il reçoit la visite du grand romancier Léon Tolstoï, dont il est un fervent admirateur. En l'honneur de Tolstoï, Nicolai Rubinstein organise une soirée musicale au Conservatoire; le programme comprend l'« andante cantabile » du premier *Quatuor à cordes* de Tchaïkovski. Après le concert, Tchaïkovski notera dans son journal : « Jamais de toute ma vie je ne me suis senti aussi flatté, aussi fier de mon pouvoir créateur qu'en voyant Léon Tolstoï, assis à mes côtés, écouter mon "andante" avec le visage inondé de larmes ».

Une singulière amitié

En décembre 1876, M^{me} Nadezhda von Meck entre dans la vie de Tchaïkovski. C'est une riche veuve un peu excentrique, qui adore la musique et admire l'œuvre du compositeur. Elle est appelée à devenir, à bien des égards, sa meilleure amie. Ayant eu vent des difficultés financières du musicien, elle lui commande un certain nombre de pièces musicales. Tchaïkovski, qui n'est pas du genre à laisser passer une telle chance, dédie sa *Quatrième Symphonie en fa mineur* à M^{me} von Meck, laquelle, reconnaissante, s'empresse de lui avancer de l'argent. Par la suite, ils entretiendront une correspondance soutenue qui durera des années mais ne ils ne se rencontreront qu'en de rares occasions, généralement de façon fortuite.

En 1878, Tchaïkovski séjourne quelque temps à Florence, dans une villa que M^{me} von Meck a louée à son intention. Celle-ci se trouve également à Florence au même moment, mais elle lui a communiqué l'horaire de ses promenades quotidiennes pour qu'il évite de la rencontrer. En fait, il leur arrive de se croiser par hasard à l'occasion, mais ils ne s'adressent jamais la parole. De temps en temps, ils s'envoient par messenger un mot exprimant leurs commentaires sur la conduite et la tenue de l'autre. Plus tard, à l'été 1879, Tchaïkovski accepte une invitation de M^{me} von Meck à Braille, son domaine estival :

elle l'installe dans un minuscule pavillon qui fait partie des dépendances pendant qu'elle loge elle-même dans la résidence principale. Là encore, elle lui fait part de son horaire pour ne pas avoir à le rencontrer. Et bien qu'il s'efforce de respecter scrupuleusement cet horaire, il tombe inévitablement sur elle un beau jour en se promenant dans les bois. Le ton des lettres qu'elle lui adresse change alors : elle cherche confusément à lui faire comprendre qu'elle est tombée amoureuse de lui. Tchaïkovski lui répond avec tact que l'amour qu'il éprouve pour elle « ne peut s'exprimer que par la musique ».

On estime aujourd'hui qu'ils ont échangé pas moins de 1 100 lettres en treize ans! Pendant cette période, M^{me} von Meck a aussi versé à Tchaïkovski suffisamment d'argent pour lui permettre de se consacrer entièrement à la composition. Elle a même établi pour lui une rente annuelle. Cette singulière amitié connaîtra une fin tout aussi singulière. En 1890, Tchaïkovski reçoit de M^{me} von Meck une lettre qui lui annonce qu'elle est au bord de la faillite et qu'elle doit en conséquence lui supprimer sa rente. Elle lui fait comprendre par la même occasion qu'elle souhaite aussi mettre un terme à leurs relations. Tchaïkovski lui écrit une longue lettre dans laquelle il lui exprime sa sympathie dans l'épreuve qu'elle traverse et s'inquiète de ce qui a bien pu lui arriver, tout en lui faisant part de son chagrin à l'idée qu'elle veuille rompre les liens d'amitié qui les unissent. Elle ne répondra jamais à cette lettre. Peu après, il apprend que si elle a effectivement connu des difficultés financières importantes, celles-ci se sont maintenant résorbées et il n'est absolument pas question de faillite dans son cas. Il est très perplexe et ne peut se défaire de l'idée qu'elle a inventé ce prétexte pour se débarrasser de lui. La seule explication plausible qui lui sera fournie par la suite est qu'elle souffre d'un trouble nerveux grave. Quoi qu'il en soit, il n'entendra plus jamais parler d'elle. Étrange point final à une amitié insolite!

Le goéland

Tchaïkovski entame maintenant une nouvelle étape de son existence, qui sera marquée au coin de l'instabilité. Il voyage constamment entre la Russie et le reste de l'Europe. Ironiquement, il souffre terriblement du mal du pays chaque fois qu'il se trouve à l'étranger; pourtant, son nom paraît le prédestiner à cette existence nomade. En effet, Tchaïkovski signifie en russe « comme un goéland ». Sa réputation ne

cesse de grandir en Europe; à mesure que son œuvre s'enrichit de nouvelles compositions, elle reçoit un accueil triomphal à peu près partout où elle est jouée, sauf en Russie, où les critiques continuent à faire la fine bouche.

Mort d'un ami

En 1882, Nicolaï Rubinstein s'éteint à Paris. Tchaïkovski s'empresse d'aller assister aux funérailles et veille lui-même à ce que le cercueil de son ami soit mis dans un train en partance pour la Russie. Il compose à la mémoire de Rubinstein un *Trio pour piano en la mineur* (op. 50) reconnu comme l'une de ses plus belles pièces de musique de chambre.

Une autre perte dévastatrice

In 1891, Tchaïkovski s'apprête à s'embarquer pour l'Amérique du Nord, mais il décide de séjourner d'abord quelque temps à Rouen (France). Il est prévu que Modeste l'y rejoindra et l'accompagnera de là jusqu'au Havre, le grand port d'attache des paquebots transatlantiques. Mais Modeste apprend entre-temps qu'Alexandra, leur sœur bien-aimée, dont la santé était depuis quelque temps chancelante, vient de rendre l'âme. Conscient que ce nouveau malheur risque fort d'anéantir le pauvre Piotr, il part sur-le-champ pour Rouen afin d'annoncer de vive voix la funeste nouvelle à son frère. À son arrivée, il trouve le compositeur passablement déprimé et esseulé mais, en même temps, si heureux de le revoir qu'il n'a pas le cœur de lui apprendre la mort d'Alexandra et décide de le laisser partir pour les États-Unis sans rien lui dire. Mais le plan de Modeste échoue. En proie au mal du pays, Tchaïkovski décide brusquement de revenir à Paris. Là, il se procure un journal russe dans lequel il lit l'avis du décès d'Alexandra. Il est ravagé par le chagrin.

Une visite en Amérique du Nord

Accablé de douleur, Tchaïkovski s'embarque néanmoins pour les États-Unis. La traversée lui est d'autant plus pénible qu'il souffre terriblement du mal de mer. Qui plus est, le voyage est ponctué d'un événement malheureux : le suicide d'un passager qui se jette à la mer. Tchaïkovski passe sa première nuit à New York à pleurer à chaudes larmes dans sa chambre d'hôtel, ne se calmant que le temps

d'une petite promenade dans Broadway. Malgré tout, sa tournée nord-américaine remporte un énorme succès! Il donne notamment une série de quatre concerts pour l'inauguration du New York City Music Hall (aujourd'hui Carnegie Hall), puis se rend à Washington, où l'ambassade de Russie organise une soirée musicale en son honneur. Il traverse même la frontière pour aller à Niagara Falls, au Canada.

Un chef bien-aimé

En mai 1892, le ballet *Casse-Noisette* est achevé. Tchaïkovski se rend à Moscou, où il a été engagé pour diriger trois concerts. Il est tellement aimé de la compagnie d'opéra que le jour de son départ, l'orchestre et la troupe de chanteurs au grand complet se massent sur le quai de la gare pour le saluer une dernière fois.

Klin : la dernière demeure de Tchaïkovski

Entre-temps, Tchaïkovski a acheté une maison de campagne à Klin. Elle possède un jardinet et des pièces exceptionnellement vastes, qui plaisent beaucoup au compositeur. Cette demeure sera sa dernière. Après sa mort, elle sera rachetée par Alexeï Sofronov, son serviteur de longue date, qui la cédera à Modeste et au neveu de Tchaïkovski, Bob Davidov, en 1897. Elle deviendra par la suite le Musée Tchaïkovski. Après la Seconde Guerre mondiale, l'État prendra possession de la maison, saccagée par les envahisseurs allemands en 1941, et la restaurera entièrement.

Des crêpes musicales

On rapporte une anecdote amusante à propos d'une commande de l'éditeur Jurgenson. En 1893, celui-ci demande à Tchaïkovski de composer autant de mélodies et de pièces pour piano « qu'il voudra bien en écrire ». Le compositeur écrit à Bob Davidov, son neveu : « J'ai été invité à confectionner des crêpes musicales, et j'ai tourné aujourd'hui la dixième ». En fin de compte, cette série d'œuvres de commande comprendra ses *Dix-huit pièces pour piano*, op. 72, une collection de six mélodies (parmi les plus belles qu'il ait composées), une *Marche militaire* écrite en l'honneur de son cousin Alexeï, colonel d'infanterie, ainsi qu'une transcription pour piano et voix de la *Fantasie pour piano n° 4* de Mozart.

Honoré à Cambridge

En juin 1893, Tchaïkovski reçoit un honneur peu commun. Il est invité, en compagnie de ses collègues compositeurs Camille Saint-Saëns, Arrigo Noito et Max Bruch, à la célèbre Université de Cambridge, en Angleterre, pour y recevoir un grade honorifique. Edvard Grieg doit aussi être honoré à cette occasion, mais il est trop malade pour faire le voyage. Le 12 juin, les quatre compositeurs, « coiffés de la toque de velours noir à pompon doré et vêtus de la robe de soie écarlate et blanche aux couleurs de Cambridge », reçoivent leur doctorat honoris causa. « Avec ses coutumes insolites largement héritées de l'époque médiévale, ses collèges qui ressemblent à des monastères, ses bâtiments témoins d'un lointain passé », Cambridge laisse à Tchaïkovski « une très agréable impression ».

Le dernier chapitre

En octobre 1893, Tchaïkovski se rend à Saint-Pétersbourg pour diriger les répétitions en vue de la première de sa *Symphonie n° 6*, connue sous le nom de Pathétique. Au moment où le train passe à la hauteur du village de Frolovskoye, où il a vécu quelque temps, Tchaïkovski dit à ses compagnons de voyage, en pointant le petit cimetière attenant à l'église : « Je serai enterré là, et les gens montreront ma tombe du doigt quand ils passeront devant ».

Ces paroles se révéleront prophétiques. Un mois plus tard, même s'il est au courant qu'une épidémie de choléra fait rage dans la ville et sait bien que cette maladie a emporté sa mère, il commet l'imprudence de boire un verre d'eau qui n'a pas été préalablement bouillie. Il tombe presque aussitôt gravement malade. Malgré les efforts héroïques de trois médecins, qui tentent l'impossible pour le sauver, il expire le 6 novembre 1893, en présence de ses frères Modeste et Nicolai, de son serviteur Alexeï Sofronov et de ses médecins. Il aura droit aux funérailles les plus grandioses que Saint-Pétersbourg ait jamais connues.

L'épouse infernale

En mai 1877 se produit un événement qui va déboucher sur l'un des pires désastres de la vie de Tchaïkovski. Celui-ci reçoit une lettre

d'amour d'Antonina Milioukova, l'une de ses élèves au Conservatoire. Elle a 28 ans, est célibataire, vit seule et n'est pas particulièrement jolie. D'esprit médiocre, elle se figure que tous les hommes qui la voient tombent aussitôt amoureux d'elle! Quand Tchaïkovski lui répond par retour du courrier qu'il ne partage pas ses sentiments, elle menace de se suicider.

Elle a trouvé le point faible de Tchaïkovski : le sens du drame! Convaincu qu'elle va réellement s'enlever la vie, le musicien lui propose illico de l'épouser et elle s'empresse d'accepter son offre. Ils se marient en juillet 1877, en présence de deux témoins seulement. Ils partent le soir même pour Saint-Pétersbourg en lune de miel. Mais l'aventure ne tarde pas à virer au cauchemar pour Tchaïkovski. À peine rentré de son voyage de nocces, il est déjà au seuil de l'effondrement physique et mental. Il trouve son épouse « physiquement repoussante ». Désespéré, Tchaïkovski s'enfuit seul à Kamenka pour méditer. Il y passe l'été à se remettre de ses épreuves et à réfléchir.

Mais l'été passe vite : déjà septembre; il est temps de rentrer à Moscou. Antonina vient l'accueillir à la gare et dès le lendemain matin, il se trouve à nouveau dans un état de profond accablement. Leur appartement lui apparaît comme une prison. Il reprend l'enseignement au Conservatoire, mais ses nerfs demeurent à vif. Un jour, au début d'octobre, il s'enfonce jusqu'à la taille, tout habillé, dans les eaux glacées de la Moskva dans l'espoir de contracter une pneumonie et d'en mourir. Il se rend à Saint-Pétersbourg où son frère Anatole, venu l'accueillir à la gare, a peine à le reconnaître. Tchaïkovski n'est pas sitôt arrivé à l'hôtel qu'il est terrassé par une profonde dépression nerveuse et reste inconscient pendant deux jours!

Anatole rend visite à Antonina en compagnie de Nicolai Rubinstein pour la convaincre de divorcer de Tchaïkovski, afin de préserver la santé de celui-ci. À leur grande surprise, elle n'y oppose aucune objection; ils ne se rendent cependant pas compte qu'elle est passablement instable et que son calme apparent masque l'ouragan qui couve en elle. Elle passe quelque temps en compagnie d'Alexandra, la sœur de Tchaïkovski, mais lorsque l'état de ce dernier s'améliore enfin, c'est celui d'Antonina qui se met à périlcliter. Elle a des crises de larmes et se ronge les ongles si cruellement qu'elle sème des taches de sang partout dans la maison. Pendant des années,

Antonina va tourmenter Tchaïkovski et sa famille. Elle adresse à son mari des lettres de menaces et refuse de lui accorder le divorce. À l'époque, la seule cause de divorce reconnue est l'adultère; Antonina jure ses grands dieux que Tchaïkovski est innocent de ce « crime » et affirme, de surcroît, qu'il est toujours amoureux d'elle. Par crainte d'un scandale, le compositeur renonce à intenter une action en divorce. Finalement, l'éditeur de Tchaïkovski, Jurgenson, verse de l'argent à Antonina pour qu'elle quitte Moscou.

Tchaïkovski n'est pourtant pas au bout de ses peines. Un jour, en rentrant d'un voyage à l'étranger, il trouve Antonina qui l'attend chez lui, dans l'appartement qu'il partage désormais avec son frère Anatole à Saint-Pétersbourg. Elle se lance dans une longue tirade acrimonieuse et n'accepte de se calmer, au bout de deux heures, qu'après qu'on lui ait offert de l'argent. Mais au lieu de retourner à Moscou, elle utilise cet argent pour louer un appartement dans l'immeuble où habite Tchaïkovski. Elle n'y est pas sitôt installée qu'elle recommence à harceler le compositeur, qui ne tarde pas à s'enfuir, une fois de plus, à son refuge de Kamenka.

En 1896, finalement, Antonina est déclarée aliénée et placée dans un établissement où elle vivra jusqu'à sa mort, qui surviendra en 1917, en pleine Révolution.

La vie à l'époque de Tchaïkovski

La Russie : Un conte d'hiver

Selon vous, quel est le plus grand pays du monde? Si vous avez répondu « la Russie », vous avez raison! L'histoire de la Russie est très particulière. Bien qu'elle appartienne en principe à l'Europe, la Russie, en raison de sa situation géographique, a toujours été plus ou moins isolée du reste du continent, et son développement a été très différent de celui des autres pays européens.

À cause de sa taille et de ses immenses ressources naturelles, la Russie a aussi attisé, au fil des siècles, les convoitises de tous les conquérants résolus à faire main basse sur l'Europe entière. Au XVIII^e siècle, par exemple, Napoléon mène ses légions en Russie et se trouve vaincu non pas par une armée plus puissante mais par la rigueur du climat. Les Russes, en effet, n'ont qu'à attendre l'arrivée de leur rude hiver, sachant bien qu'il allait repousser l'envahisseur français à coup sûr.

La même fatalité s'abattra sur Hitler lorsque ses troupes tenteront de s'emparer de la Russie. Elles seront mises en déroute, elles aussi, par le terrible hiver russe.

Tsars, tsarines et tsarévitchs

Jusqu'à la Révolution d'octobre, au début du XX^e siècle, la Russie est dirigée par la famille Romanov. Le chef de l'État s'appelle le *tsar*, son épouse est la *tsarine* et son fils aîné, appelé à lui succéder, porte le titre de *tsarévitch*. Les Romanov résident à Saint-Pétersbourg, capitale politique et culturelle de la Russie. Une grande partie de la population de la ville est composée de membres de la noblesse russe; cependant, il ne semble pas exister à proprement parler de classe moyenne. Les Russes qui ne sont pas de souche aristocratique doivent trimer toute leur vie comme serfs ou moujiks (paysans) au service des nobles, dans des conditions voisines de l'esclavage. Les serfs russes sont nombreux et extrêmement pauvres. Leur situation s'améliore légèrement en 1861, quand le tsar décrète l'émancipation des serfs (à peu près à l'époque où l'esclavage est aboli aux États-Unis).

Un vent de changement souffle sur la Russie

Au XIX^e siècle, à l'époque où naît Tchaïkovski, le vent de changement qui balaie le reste de l'Europe commence à se faire sentir également en Russie. La vieille hiérarchie sociale, avec ses groupes bien établis de nantis et de démunis, commence à se gangrener sérieusement et l'agitation gagne la population. Le mécontentement durera près d'un siècle. En 1825, les membres d'un groupe rebelle, les Décembristes, sont exécutés pour activités subversives; près de 92 ans plus tard, en 1917, la Révolution d'octobre va définitivement bouleverser les structures de la société russe. Tous les membres de la famille Romanov seront fusillés à bout portant et jetés dans un charnier (ce n'est que tout récemment qu'ils ont eu droit à une sépulture décente).

Ruée sur la Turquie

La période intermédiaire sera marquée par de nombreuses escarmouches. En 1866, une tentative d'assassinat sur la personne du tsar Alexandre II échoue, mais l'agitation sociale s'intensifie. Quelques années plus tard, la guerre éclate entre la Serbie et la Turquie. Le tsar Alexandre II et son gouvernement soutiennent la Serbie. La raison en est simple : au cours d'un conflit antérieur l'opposant à la Turquie (la guerre de Crimée), la Russie a cherché en vain à conquérir une partie du territoire turc dans l'espoir de s'approprier un port sur la Méditerranée. En se rangeant dans le camp de la Serbie, la Russie compte bien prendre sa revanche et annexer le port tant convoité. Fatale erreur : la Serbie est finalement vaincue, ce qui oblige la Russie à déclarer à son tour la guerre à la Turquie en 1877. Ce conflit ne fait qu'aggraver les troubles sociaux dans le pays, sur lequel s'abat en 1878 une vague d'attentats terroristes qui visent à inciter la paysannerie à la révolte. Des hauts fonctionnaires sont assassinés, ce qui paralyse l'administration publique. Le tsar Alexandre II tente alors de calmer les esprits en lançant une série de mesures destinées à moderniser et à libéraliser la Russie. Il réforme le système judiciaire et les universités et réduit la censure.

Encore des mauvaises nouvelles...

En 1881, le tsar Alexandre II perd la vie dans un attentat à la bombe. Le tsarévitch, son fils, lui succède sous le nom d'Alexandre III. Mais les Romanov s'obstinent à ignorer aussi bien les nouvelles idées

européennes que les courants de pensée qui traversent une communauté artistique et intellectuelle russe en plein essor, perdant ainsi graduellement tout contact avec le peuple russe, qu'ils n'arrivent plus à comprendre. Cela est particulièrement vrai de Nicolas II, le fils héritier d'Alexandre III, né en 1868, qui deviendra le dernier tsar de Russie.

Un intermède musical

C'est dans ce contexte que vit Tchaïkovski, et ses idées aussi bien que sa musique sont certainement influencées par les événements qui se déroulent en toile de fond de sa vie, bien qu'il n'ait jamais manifesté beaucoup d'intérêt pour la politique. La Russie s'est toujours montrée méfiante envers le reste de l'Europe, et la menace qui pèse sur son mode d'organisation sociale l'oblige à examiner toute influence venant de l'Europe occidentale avec une « suspicion farouche ». Cette attitude envers le reste de l'Europe se reflète à divers degrés dans l'ensemble de la production des compositeurs et des écrivains russes.

Il est intéressant de noter que Tchaïkovski affiche, à bien des égards, un tempérament rétrograde : l'image qu'il se fait de son pays, sa loyauté envers son tsar, tout cela relève d'un passé moribond auquel il s'accroche toute sa vie. Sur le plan musical, cependant, sa plus grande réussite est de s'imposer comme le premier compositeur professionnel à plein temps de l'histoire de la Russie, et le seul de son époque qui n'ait pas craint l'apport d'influences occidentales dans son œuvre ni répugné à faire connaître celle-ci des mélomanes européens et nord-américains. Il sait allier une profonde sensibilité russe à une grande connaissance de la culture occidentale pour créer une musique qui le distingue nettement de ses contemporains.

La musique de Tchaïkovski

À l'époque où naît Tchaïkovski, en 1840, il n'existe pas de véritable tradition musicale en Russie, mis à part les chansons folkloriques des moujiks et le chant choral qui est au cœur des célébrations liturgiques. La musique est perçue comme un moyen pour les jeunes filles de bonne famille de briller en société. On ne la considère pas comme une profession envisageable; de plus, il n'existe en Russie aucun établissement de formation professionnelle en musique. Au moment de l'inauguration du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, sous la direction d'Anton Rubinstein, celui-ci est inscrit au registre de l'état civil comme marchand, à l'instar de son père, plutôt que comme musicien. Glinka est « propriétaire terrien » et membre de la noblesse dirigeante de Smolensk, Borodine est professeur de chimie, Balarikév, mathématicien, Rimski-Korsakov, officier de marine et Moussorgski, fonctionnaire.

Pourtant, à peine 73 ans plus tard, en 1913, *Le Sacre du printemps* de Stravinski établira la Russie une fois pour toutes à l'avant-garde de la musique occidentale du XX^e siècle. Mais c'est à Piotr Ilitch Tchaïkovski qu'il revient de faire le pont entre les deux époques. Paradoxalement, la musique de Tchaïkovski, en dépit de ses nombreux emprunts aux traditions de l'Europe occidentale, demeure foncièrement russe. Stravinski lui-même considère d'ailleurs Tchaïkovski comme « le plus russe de nous tous ».

Tchaïkovski est un compositeur fécond, qui maîtrise à la perfection de nombreuses formes musicales. Il compose des opéras, des ballets, des pièces orchestrales, des poèmes symphoniques, des fantaisies, des ouvertures, de la musique de chambre, des morceaux pour piano et des œuvres vocales.

Tchaïkovski adore la lecture; beaucoup de ses œuvres, en particulier ses ballets et ses opéras, s'inspirent de classiques de la littérature. C'est souvent son frère Modeste qui lui fait découvrir les écrits à l'origine de ses compositions. D'une timidité maladive avec les femmes, il affectionne néanmoins les personnages féminins. Il s'intéresse en particulier au sort des femmes déshéritées, souffrantes ou marquées par le destin, comme en témoignent un certain nombre de ses œuvres, dont *Roméo et Juliette*, *Francesca da Rimini*, *Le Lac des cygnes*, *La Pucelle d'Orléans* (l'histoire de Jeanne d'Arc l'a toujours

fasciné) et *La Dame de pique*. Tchaïkovski transpose également en musique *Hamlet* et *La Tempête* de Shakespeare, des contes folkloriques russes, trois œuvres de Pouchkine, des poèmes de lord Byron et des morceaux choisis de Dante.

La Quatrième Symphonie

Après la rupture de son mariage désastreux avec Antonina Milioukova, Tchaïkovski peut finalement mettre la dernière main, en 1878, à deux de ses œuvres les plus belles, l'opéra *Eugène Onéguine* et sa *Quatrième Symphonie*. Dans une lettre à sa bienfaitrice, M^{me} von Meck, il explique que le thème de cette symphonie est le destin. Ce thème récurrent parcourt le morceau du début à la fin, conférant à l'ensemble son unité. Le premier mouvement est construit sur une ligne mélodique hésitante et mélancolique évoquant un air de valse; le deuxième, assez lyrique, fait songer à un intermezzo; le troisième met en valeur les pizzicati des cordes, tandis que le finale, emporté et mélodramatique, incorpore un air folklorique. L'intégration de thèmes folkloriques à sa musique est incontestablement l'un des traits de son œuvre qui ont rendu Tchaïkovski célèbre.

Concerto pour piano n° 1

Tchaïkovski n'est pas un pianiste virtuose, aussi demande-t-il conseil à Nicolaï Rubinstein, directeur du Conservatoire de Moscou, où le compositeur travaille lui-même en 1873, pour l'écriture de son tout premier concerto pour piano. Mais la première fois que Rubinstein entend le morceau, il ne l'aime pas du tout, le jugeant « très inégal » et extrêmement difficile à jouer. Furieux de cette réaction, Tchaïkovski, qui avait l'intention de dédier son concerto à Rubinstein, décide d'en modifier la dédicace au profit de Hans von Bülow, pianiste virtuose et chef d'orchestre allemand, qui joue la pièce pour la première fois à Boston en 1875. Le concerto reçoit un accueil triomphal dès sa création et demeure aujourd'hui encore l'une des plus célèbres et des plus appréciées de toutes les œuvres majeures de Tchaïkovski.

Le Lac des cygnes

La première du *Lac des cygnes*, en 1877, ne rend pas justice à l'œuvre. Les danseurs se plaignent que certaines sections de la

partition sont indansables, et la production se révèle plutôt médiocre dans l'ensemble.

Ce n'est qu'après la mort de Tchaïkovski que ce ballet suscite de nouveau l'intérêt. En fait, Tchaïkovski n'aura jamais l'occasion d'assister à une production satisfaisante du *Lac des cygnes*. L'argument du ballet, emprunté selon toute vraisemblance à des contes folkloriques allemands et russes, se conclut, comme *Roméo et Juliette*, par la mort des deux amants, Sigfried et Odette. La musique est d'une beauté envoûtante.

Roméo et Juliette

C'est Balarikev, l'un des contemporains et amis de Tchaïkovski, qui suggère à ce dernier de mettre en musique la pièce de Shakespeare *Roméo et Juliette*. Tchaïkovski relève le défi en 1869; l'œuvre subira des remaniements à deux reprises par la suite. Le sujet va comme un gant à Tchaïkovski. En transposant la tragédie en un drame musical abstrait, il veut exprimer avant tout le destin des amants, en faisant bien comprendre à l'auditeur que l'histoire s'achève en fait sur le triomphe spirituel de ces derniers. Il s'agit d'une pièce « à programme », c'est-à-dire à contenu narratif. Le compositeur la construit par blocs de matériau musical; chaque thème musical exposé correspond à l'un des personnages du drame. Afin de rendre compte de la querelle familiale qui est à l'origine du sort funeste des jeunes amoureux, Tchaïkovski imprime à la musique un mouvement de va-et-vient entre les différentes sections de l'orchestre qui évoque l'affrontement et la lutte. Le personnage du bon frère Laurent est représenté par un chant religieux, et une marche funèbre en si mineur termine l'action à la fin du morceau.

La Suite Casse-Noisette

La *Suite Casse-Noisette* est devenue indissociable de la fête de Noël et du folklore associé aux jouets. Elle est adaptée du conte d'Hoffman *Le Casse-Noisette et le Roi des souris*. Au début, Tchaïkovski n'est guère emballé par la commande, mais il s'y intéresse de plus en plus à mesure qu'il y travaille. À l'occasion d'un séjour à Paris, en 1891, il découvre un nouvel instrument de musique, le « célesta », inventé par Victor Mustel. Il le décrit comme un instrument « à mi-chemin entre le piano et le glockenspiel, au timbre céleste ». Il conçoit aussitôt l'idée

de l'intégrer à son nouveau ballet; on peut l'entendre dans la *Danse de la Fée Dragée*. Le soir de la première, en 1892, le public est si enthousiaste que l'orchestre doit reprendre en rappel pas moins de cinq des six mouvements de la suite!

Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre

Tchaïkovski écrit cette pièce en 1876 en hommage à son « dieu musical », Mozart. La partie du violoncelle vaut d'être entendue!

Ouverture 1812

L'*Ouverture 1812* est l'une des œuvres les plus populaires de Tchaïkovski. Il la compose en 1880 pour les célébrations soulignant le jubilé d'argent du tsar et la victoire de la Russie sur Napoléon. Le compositeur lui-même n'est pas particulièrement content de cette pièce; il la juge « très bruyante » et « sans grande valeur artistique », indiquant qu'il l'a écrite « sans chaleur ni enthousiasme ». Il y intègre des carillons d'église et des coups de canon dans le but d'évoquer une grande célébration. Il y incorpore aussi quelques mesures de *La Marseillaise*, l'hymne national de la France, qui viennent souligner à gros traits le thème du morceau. L'*Ouverture 1812* est souvent jouée en finale des concerts.

Tchaïkovski vit à une époque où l'activité musicale est particulièrement intense dans toute l'Europe. Au cours de sa carrière, il fait la connaissance d'un grand nombre de musiciens. Dans son journal, il écrit ce qu'il pense des autres compositeurs, vivants ou disparus. Il voue à Beethoven « une vénération inconditionnelle », même s'il se dit « incapable de l'aimer ». Il n'est nullement sensible au génie de Bach, qu'il apprécie seulement dans la mesure où il trouve « intéressant de jouer une bonne fugue ». Il ne voit en Haendel qu'un « compositeur de bas étage... sans le moindre intérêt ». Il aime assez Gluck, dont il déplore pourtant le « manque de créativité », et juge agréables « certaines œuvres » de Haydn.

Tchaïkovski a plus de mal à se faire une opinion sur Brahms. Il écrit des lignes incendiaires au sujet de sa musique, qu'il taxe de « médiocrité complaisante » en s'irritant du fait que Brahms « puisse être reconnu comme un génie... [avec une œuvre] si chaotique, aride

et dépourvue de sens ». Il déclare même, après l'audition de la *Première Symphonie* de Brahms : « Je trouve... [Brahms] glacial et obscur – gonflé de prétentions, mais sans réelle profondeur ». En 1887, néanmoins, Tchaïkovski est l'hôte d'Adolf Brodsky à Leipzig (Allemagne) et parmi les invités se trouvent d'autres compositeurs, dont il apprécie fort la compagnie. C'est ainsi qu'il rencontre, entre autres, Johannes Brahms, qu'il décrit alors comme « un homme agréable, assez corpulent... dont la belle tête, qui est presque celle d'un vieillard, lui donne l'air engageant d'un vieux prêtre russe affable et bienveillant ».

C'est également au cours de ce séjour à Leipzig que Tchaïkovski fait la connaissance d'Edvard Grieg; il estime que la personnalité du compositeur norvégien correspond bien à sa musique, « chaleureuse et sensible », dont il est un admirateur de longue date. Dame Ethel Smyth, de l'Angleterre, se trouve aussi au nombre des invités de Brodsky. Tchaïkovski écrit à son sujet qu'elle n'est « pas jolie, mais [qu'elle] a ce qu'on appelle un visage expressif ou intelligent ».

En 1877, Tchaïkovski assiste à une représentation de *La Walkyrie* de Wagner qu'il n'apprécie pas du tout.

En revanche, il aime bien les compositeurs français. Son frère Modeste rapporte une anecdote plutôt insolite survenue en 1875, à l'occasion de la visite du compositeur français Camille Saint-Saëns à Moscou. Tchaïkovski trouve Saint-Saëns spirituel et fascinant à maints égards, et découvre qu'il partage la même ambition secrète : devenir danseur de ballet! Ils créent en collaboration un petit ballet, *Pygmalion et Galatée*, qu'ils interprètent eux-mêmes sur la scène du Conservatoire. Le spectacle ne doit pas manquer de sel : Saint-Saëns, quarante ans, dans le rôle de Galatée, aux côtés de Tchaïkovski, trente-deux ans, dans celui de Pygmalion! Nicolai Rubinstein dirige l'orchestre. Malheureusement, il n'y a aucun spectateur dans la salle!

Tchaïkovski aussi est tantôt célébré, tantôt critiqué par ses contemporains. Le pianiste allemand Hans von Bülow donne au Festival de Wiesbaden, en 1879, une lecture du *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski qui reçoit un accueil triomphal. Au même programme figurent également les *Variations sur un thème rococo*. Dans la salle, Franz Liszt soupire : « Enfin, de la musique! »

En 1888, Tchaïkovski donne un concert à Prague, en Bohême (aujourd'hui la République tchèque). Le grand compositeur tchèque Antón Dvorák lui fait cadeau à cette occasion d'un exemplaire de sa *Deuxième Symphonie*, sur lequel il écrit : « À Piotr Tchaïkovski, en souvenir de Prague : Antón Dvorák, 18 février 1888 ».

À l'occasion de l'une de ses nombreuses tournées en Europe occidentale, Tchaïkovski dirige une représentation de son opéra *Eugène Onéguine* à Hambourg (Allemagne). L'expérience est pour lui très frustrante. Les chanteurs et l'orchestre sont bien préparés, mais la traduction du russe en allemand a rendu nécessaires quelques légères modifications de la partition, qui le prennent totalement au dépourvu. Exaspéré, Tchaïkovski ne tarde pas à remettre la baguette au chef attitré de l'orchestre local. Par la suite, il déclare : « Ce chef d'orchestre n'est pas seulement compétent, il a tout bonnement du génie ». Il s'agit de Gustav Mahler.

En mai 1893, quelques mois à peine avant sa mort, Tchaïkovski a peut-être bien le privilège de soulever un coin du voile qui recouvre l'avenir de la musique russe, lorsqu'il assiste au Bolchoï à la première d'un opéra intitulé *Aleko*. Le compositeur de cet opéra est un étudiant de 19 ans en qui beaucoup verront par la suite le digne successeur de Tchaïkovski : Serge Rachmaninov.

Finale

Le dernier mot revient de droit à Tchaïkovski lui-même :

J'ai atteint un âge très avancé sans jamais m'être appuyé sur rien de positif, sans avoir cherché à calmer l'agitation de mon esprit par les secours de la philosophie ou de la religion. Je serais certainement devenu fou sans la musique. Celle-ci est assurément le plus beau don du Ciel à l'humanité qui erre dans la nuit. Elle apaise et éclaire nos âmes. Ce n'est pas la branche à laquelle s'agrippe l'homme qui se noie; c'est une véritable amie, un refuge et une consolation qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Peut-être n'y a-t-il pas de musique dans l'au-delà. Alors consacrons-lui le temps qu'il nous reste à vivre.